

DOSSIER

Réfugiés

La diversité
est une
richesse



édito

En route vers une nouvelle vie...

Dans ce numéro, nous portons une attention particulière à l'accueil des migrants. Un sujet qui nous a touchés car un jeune réfugié afghan Idriss, stagiaire à l'E2C, nous a raconté son histoire.

L'atelier journalistique de l'Ecole nous a donc permis de nous rendre dans un Centre d'Accueil des Demandeurs d'Asile (CADA), d'interviewer une jeune femme en attente d'un droit d'asile et Idriss, réfugié qui a obtenu ce statut. Nous avons abordé un sujet sensible et émouvant. Qu'est-il mis en place pour venir en aide aux migrants ? Comment sont-ils accueillis ? Nous nous sommes demandé comment, nous, en tant que citoyens, nous réagirions si nous devions quitter notre maison, notre pays. Tout un dossier pour comprendre et répondre à ces questions.

Nous abordons aussi dans ce numéro 8 les diverses sorties des jeunes de l'E2C, les projets culturels, les découvertes de métiers et de formations. Tout est mis en place pour aller vers la réussite. Nous présentons également la suite du parcours d'Isaac et de Zahara, deux anciens stagiaires du dispositif.

Un mot pour terminer sur cette notion de deuxième chance. Existe-t-il un point commun entre les migrants et les jeunes de l'E2C ? Nous avons tous droit à une deuxième chance dans la vie, que nous décidions de quitter notre pays pour une nouvelle vie ou de trouver un projet professionnel. Nous décidons tous de reprendre notre vie en main, de nous épanouir différemment. Nous retenons alors qu'il faut savoir saisir sa deuxième chance quand elle se présente à nous afin de découvrir de nouveaux horizons.

Marine Pujolas,
représentante de l'équipe de rédaction.

L'E2C VUE PAR...

3 Ghizlane

DOSSIER

4 RÉFUGIÉS

la diversité est une richesse

5 Le CADA de Nîmes

6 Dans l'attente pour Hawa...

7 Portrait : Idriss

8 Micro-trottoir

9 Portrait : Caroline

VIE DE L'ECOLE

10 Visite de la préfète

12 Monoprix, la voie vers le CDI ?

13 La Barbaude

14 7 à Sète, les métiers de la mer

16 On vous emmène à l'ACPM

17 SHERCO en visite à l'E2C

18 Zéphir expose à Nîmes

20 Du musée à l'aquarium

21 Instant L

22 Le camp des Milles

24 Forum Mobilité Internationale

27 Echanges interculturels

28 JPO de l'Afpa

PORTRAITS

29 Valentine

30 Isaac

31 Zahara

EXPRESSION LIBRE

32 Lara : Adopted Love

33 Joseph : Toute la musique...

34 Lycra : Minecraft

35 Halwarati : Lookism

Le contenu ainsi que la mise en page de ce numéro ont été entièrement réalisés par les stagiaires de l'E2C de Nîmes, accompagnés par leurs formateurs et animateurs d'ateliers. Accompagnement à l'écriture : Eric Allermoz, à la PAO : Sandra Frus. Coordination : Lydie Mateos.

ADZOVIC Shakira, AHMADA Nora, AMEZZIANE Wafae, AOUBADI Léila, ASMANI Dylan, BACAR Anrafa, BACAR GUILHAC Hugo, BOUSSFIHA Yousra, CEDRINO Manon, CRESPIY Tom, DJOUMA MAHAMAT Abdoukhani, DJOUMA MAHAMAT Ardacham, GALAN Rachelle, HALIFA Fatima, KHANFRI Meryem, LAGHAZAOUI Ghizlane, LLORCA HAUTEMER

Marie, MALIGE Lara, M'BECHEZI Benjamin, OUMAR AHMAT Haoua, PIERA Maxime, PLACIDO Mina, PUJOLAS Marine, RANC Fanny, RIEUTORD Mathis, ROUX Nicolas, SABRI Myriam, SABRI Zahara, SAFI Samsour, SAID Halwarati, SCHMITZ Bastien, SCHOUMACHER Mickaël, SOUFFLET Steven, TORRADO Gino, VIEVILLE Théo.

Illustration de couverture : © Halwarati Saïd, collage réalisé en atelier Arts Plastiques

Directrices de publication : Giovanna Casu, Michelle Guitard.
ISSN : En cours. Tirage 800 exemplaires.

L'E2C vue par Ghizlane

« L'E2C, une nouvelle fenêtre sur le monde du travail »

Comment as-tu connu l'Ecole de la Deuxième Chance ?

J'ai discuté avec une fille qui était déjà inscrite à l'E2C de Nîmes, et qui a trouvé son projet professionnel grâce à l'Ecole.

Du coup, je me suis dit que ce serait une nouvelle chance de reprendre mes études.

Comment se passe ta formation ?

Super bien. Au début, j'avais peur, mais franchement je me sens bien.

Je commence à trouver des pistes pour mon projet professionnel, avec l'aide de ma formatrice référente, Catherine.

Quelles sont tes pistes pour ton projet professionnel ?

Pour l'instant, j'ai trois pistes : la pharmacie, l'animation et le commerce. Ce sont trois pistes très différentes, mais j'aime bien essayer tout ce qui me plaît.

Pourquoi as-tu choisi l'Ecole de la Deuxième Chance ?

J'ai arrêté les études il y a longtemps. L'E2C, c'est un accompagnement pour la remise à niveau, dans des savoirs comme le français, les maths, l'anglais et l'informatique.

Que faisais-tu avant de rejoindre l'Ecole de la Deuxième Chance ?

Je suis arrivée en France il y a quatre ans.

Au Maroc, j'ai fait mes études au lycée, j'ai eu mon bac SVT, et après j'ai fait des études en biologie à la faculté des sciences, et aussi d'autres formations en gestion des entreprises et marketing.

Qu'est-ce que ça change l'Ecole de la Deuxième Chance dans ta vie ?

Beaucoup de choses. C'est une nouvelle fenêtre sur le monde du travail.

Tu fais beaucoup de bénévolat. Peux-tu nous en parler ?

Oui, c'est une très belle expérience pour moi. J'interviens avec l'association *Les Mille Couleurs*. Je participe à des ateliers de couture, de radio, d'aménagement des espaces et d'animation. On a fait plusieurs sorties. Être bénévole, ça m'a aidée à lever des barrières, à être en relation avec toute l'équipe *Les Mille Couleurs*. Ils m'ont beaucoup aidée à avoir plus d'expérience, d'informations et de contacts.

Interview et texte de Ghizlane Laghzaoui et Wafae Amezziane.



Wafae et Ghizlane en atelier ARTS PLASTIQUES

Réfugiés

La diversité est une richesse

« Quand je suis arrivée à l'E2C, j'ai rencontré Idriss, un réfugié afghan. De nature curieuse, je lui ai posé des questions sur son parcours. J'ai aimé écouter son histoire. Quand on m'a demandé ce que j'aimerais travailler en atelier journalisme, le parcours des demandeurs d'asile m'a paru être une évidence. Grâce à notre formateur, nous avons visité le Centre d'Accueil des Demandeurs d'Asile. Cela m'a permis de comprendre les démarches effectuées pour obtenir un statut de demandeur d'asile, leur prise en charge et découvrir de nouveaux témoignages. J'ai été quand même très attristée par la situation de certaines personnes.

Mais ce fut une expérience enrichissante, qui apporte une certaine réflexion sur la vie. »

Marine Pujolas.



Le CADA de Nîmes, un soutien pour les demandeurs d'asile

A Nîmes, le CADA de la Croix-Rouge (Centre d'Accueil des Demandeurs d'Asile) est un lieu d'accompagnement social et d'hébergement d'urgence pour les demandeurs d'asile. Nous avons rencontré Laetitia Bernard, cheffe des services du Pôle Asile, qui nous a accordé une interview.

Qu'est-ce que le pôle Asile ?

Le pôle Asile comprend l'ensemble des services qui accompagnent les demandeurs d'asile à Nîmes, c'est-à-dire à la fois un Centre d'Accueil des Demandeurs d'Asile (CADA) et un dispositif d'Hébergement d'Urgence des Demandeurs d'Asile (HUDA). Notre but est d'accompagner les demandeurs d'asile dans leurs démarches administratives, de leur proposer un accompagnement social, la scolarisation des enfants et d'organiser des activités socioculturelles.

Vous avez combien de logements ?

Entre 80 et 90 logements qui sont répartis dans Nîmes. Nous accompagnons 250 personnes, des familles et des personnes seules.

Comment sont pris en charge les demandeurs d'asile ?

Quand une personne arrive en France et qu'elle demande l'asile, elle se rend à la préfecture pour se déclarer. A partir de là, l'Etat va lui accorder le droit de percevoir une allocation, c'est-à-dire une petite somme pour pouvoir manger. Elle a également le droit d'être hébergée dans un centre comme le nôtre, d'être accompagnée dans ses démarches administratives.

Qui étudie les demandes d'asile ?

C'est une institution appelée l'OFPPA : l'Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides. Quand l'OFPPA rend une décision positive, les réfugiés obtiennent l'asile.

Notre prise en charge est terminée, et les personnes doivent partir de chez nous dans un délai de 3 mois. Si la réponse est négative, elles peuvent déposer un recours devant un tribunal qui s'appelle la Cour nationale du droit d'asile.

D'où viennent les demandeurs d'asile ?

En ce moment ils viennent beaucoup d'Afghanistan, aussi d'Afrique, du Pakistan, du Nigéria...

L'E2C peut-elle être un bon moyen d'aider les demandeurs d'asile à s'intégrer ?

Ah oui ! J'aime beaucoup le projet de l'E2C, c'est un dispositif qui marche super bien. En ce moment, nous avons cinq personnes qui sont inscrites à l'E2C de Nîmes.

Interview réalisée par Manon Cédriño,
Tom Crespy et Lara Malige.
Texte écrit par Manon Cédriño.



Dans l'attente d'une nouvelle vie pour *Hawa...*

Après avoir visité les locaux et rencontré l'équipe du CADA, Hawa, une jeune femme en attente de réponse à sa demande d'asile accepte de nous raconter son histoire très poignante. Nous nous rendons dans un bureau seulement à deux afin de ne pas effrayer Hawa, plutôt réservée et sur la défensive. Accompagnée du travailleur social, Loïc Bergy, elle se livre à nous.

« Je m'appelle Hawa. J'ai 20 ans. Je suis originaire de Guinée-Conakry. J'ai été mariée de force à un homme beaucoup plus âgé que moi. J'ai subi d'énormes violences de sa part. Personne ne pouvait m'aider. Je n'avais pas mon mot à dire. Je ne pouvais plus supporter de subir toutes ces violences, alors un soir j'ai fait mon sac et j'ai quitté la Guinée, mon pays natal laissant derrière moi ma famille et tout ce que j'avais. Je me suis dirigée vers l'Algérie puis au Maroc où j'ai entendu parler de la traversée. J'ai pris le risque de la faire. Je suis arrivée en Espagne, mais la barrière de la langue m'empêchait de m'intégrer. Je suis donc venue jusqu'en France, je parle le français couramment, c'était donc plus facile pour moi. Je suis arrivée en plein confinement dû à la Covid 19. Une dame originaire elle aussi de Guinée m'a accueillie quelques mois. Cette situation n'était que temporaire.

Je me suis ensuite rendue à Montpellier afin de faire une demande d'asile. En attente d'une réponse à ma demande, je suis hébergée au CADA et accompagnée par les différents travailleurs sociaux. »

Ce témoignage nous a bouleversés, cette jeune femme de tout juste 20 ans a eu un parcours très difficile. Nous croisons les doigts afin que Hawa obtienne l'asile après toutes ces années de souffrance et de peur.

Interview réalisée par
Marine Pujolas et Halwarati Saïd.
Texte écrit par Marine Pujolas.



Idriss, l'E2C comme terre d'asile

Après un long périple de 15 mois à travers plusieurs pays, Idriss, Afghan de 22 ans, s'est assis sur les bancs de l'Ecole de la Deuxième Chance de Nîmes en septembre 2021. Trois stagiaires de l'E2C l'ont interviewé pour mieux connaître sa vie et ses envies.

D'où viens-tu Idriss ? Pourquoi as-tu quitté l'Afghanistan ?

J'ai toujours vécu dans la province de Nangarhar, dans l'Est de l'Afghanistan. En 2018, j'ai eu des problèmes avec les Talibans et j'ai été obligé de quitter mon pays.

Comment s'est passé ton voyage jusqu'à la France ?

J'ai traversé la frontière pour rejoindre le Pakistan. Je suis parti seul, à pied, un sac à dos et un peu d'argent. Puis l'Iran, la Turquie où je suis resté quatre mois. Mon voyage s'est poursuivi en Bulgarie où les policiers nous ont frappés, arrêtés. Je suis resté deux mois en prison, c'était dur. Et enfin la Serbie. Je suis arrivé à Paris un an et trois mois après mon départ d'Afghanistan, en janvier 2020.

Comment se sont passées tes premières semaines en France ?

Elles ont été compliquées car je ne connaissais personne. Je ne parlais pas français. J'ai fait une demande d'asile

politique avant d'arriver à Montpellier, quelques jours plus tard à Nîmes. J'ai été pris en charge par les associations d'aide aux réfugiés, qui m'ont fourni un logement. Je me sens mieux maintenant, en sécurité.

Quels sont tes meilleurs et pires souvenirs d'Afghanistan ?

Je me rappelle un joli parc près de chez moi où j'aimais me rendre. Mon pire souvenir reste un attentat qui a fait plus de 160 morts à Nangarhar. Il y avait beaucoup d'attentats dans mon village.

Comment as-tu connu l'E2C ? Quel est ton projet en France ?

Un ami afghan m'a parlé de l'E2C et je suis venu m'inscrire. Je souhaite bien vivre en France, étudier pour devenir plombier. Je parle mieux français aujourd'hui. Mon rêve est de faire venir ma famille à mes côtés.

Interview réalisée par Ghizlane Laghzaoui, Théo Vieville et Wafae Amezziane.



Si ? j'étais un.e réfugié.e...

En novembre, nous avons réalisé un micro-trottoir (des interviews dans la rue) sur le thème des réfugiés. Nous n'avons pas demandé aux passants s'ils étaient pour ou contre l'accueil des migrants en France, une question beaucoup trop clivante ! Nous leur avons plutôt demandé de s'imaginer un jour, eux-mêmes, devoir quitter leur pays pour fuir la guerre ou à cause de leurs opinions politiques.

Si vous deviez quitter la France, vers quel pays iriez-vous ?

« En Irlande, parce que mon cœur est resté là-bas et que j'y passe toutes mes vacances. »

Sylvain

« Vers un pays libre et en démocratie. »

Jean-Charles

Qu'est-ce que vous emmèneriez dans votre sac ?

« Mes chats. »

Sylvain

« Des photos de ma famille, de la musique, des livres. »

Dominique

« Mon téléphone pour pouvoir joindre mes proches. »

Christophe

« Un couteau, une corde et de l'argent et une bouteille d'eau. »

Jane

« Des vêtements, de la nourriture. »

Edith

Qu'est-ce qui vous manquerait le plus ?

« Ma famille et la langue aussi, le mode de vie en France. »

Jane

« La diversité des paysages en France, où nous avons la mer, la montagne, la campagne. »

Dominique

« La gastronomie française et la vie en France qui est cool. »

Jean-Charles

Comment souhaiteriez-vous être accueilli.e dans ce nouveau pays ?

« J'aimerais bien être accueilli par quelqu'un du coin, et surtout qu'il me propose du travail ce serait super. »

Sylvain

« Les résidents qui pourront m'expliquer la culture du pays, sans prise de tête. »

Christophe

« Pas forcément de reconnaissance seulement donner une chance en arrivant de s'intégrer. »

Jean-Charles

« J'aimerais être accueillie gentiment, sans être rejetée. »

Edith

« Être accueillie par une famille et avoir une vraie rencontre. »

Jane

Est-ce que cela vous est déjà arrivé de vous dire : Et si c'était moi qui devais partir de mon pays ?

« Non pas vraiment, pas assez en tout cas. C'est pour ça qu'il y a de la grogne justement, car les gens n'arrivent pas à se mettre à leur place. »

Sylvain

Interview et texte réalisés par Manon Cedrino,
Joseph Charpentier, Tom Crespy,
Fatima Halifa, Ghizlane Laghzaoui et
Lara Malige.

Caroline, à l'école du bénévolat

Caroline est bénévole dans deux écoles à Nîmes : l'Ecole de la Deuxième Chance et l'école de français du Centre d'Accueil des Demandeurs d'Asile « La Luciole ». Avec, à chaque fois, la même envie d'apporter une aide à l'insertion professionnelle.

Qu'est-ce qui vous plaît dans le bénévolat à l'E2C ?

J'aime le contact avec les jeunes, les aider à définir leur projet professionnel car c'est important d'aimer son futur travail. S'ils ont fait la démarche de venir ici c'est qu'ils ont la volonté de changer leur vie et ça me donne envie de les aider à progresser. Je leur fais profiter de ma propre expérience professionnelle dans le textile et le commerce.

Quelle est votre mission ici ?

On a un contact personnel, des entretiens en tête-à-tête avec les stagiaires qui le souhaitent sur des sujets de société et personnels, ou par rapport à l'école. Je vois en moyenne deux jeunes par semaine pendant 45 minutes.

Qu'est-ce que vous faites au CADA La Luciole de Nîmes ?

Les demandeurs d'asile ont véritablement envie de s'intégrer en France. Donc La Luciole les aide dans l'apprentissage de la langue française, grâce à des professeurs bénévoles. Il y a aussi des ateliers de sport et d'informatique. De mon côté, je leur propose des ateliers où l'on discute des métiers en France, ceux où il y a de l'embauche possible.

L'objectif est de leur permettre de réfléchir et de choisir une voie le jour où ils auront leurs papiers.

Comment les demandeurs d'asile sont-ils pris en charge ?

Le CADA – Centre d'Accueil des Demandeurs d'Asile – les aide dans leurs démarches, ils sont hébergés le temps de leur demande d'asile, reçoivent un peu d'argent pour manger car ils n'ont pas le droit de travailler. Donc c'est une période difficile pour eux.

Interview réalisée par Shakira Adzovic et Halwarati Saïd.

Texte écrit par Halwarati Saïd.



Le saviez-vous ?

L'instruction de la demande d'asile peut prendre jusqu'à deux ans ! Seulement 25% à 30% des demandeurs d'asile obtiennent un titre de séjour.



Des stagiaires font office de guides pour faire découvrir les locaux de l'E2C à Mme la préfète. Photo : Samsour Safi.

L'E2C ouvre ses portes à la préfète du Gard

Le 19 janvier 2022, Marie-Françoise Lecaillon, préfète du Gard, est venue nous rendre visite à l'E2C.

Nous lui avons présenté les locaux, les formateurs référents et ceux chargés du français, des mathématiques, des arts plastiques, etc. Au fil de la visite, nous lui avons également présenté le chemin de fer du journal de l'Ecole, «L'œil de la chance», nous lui avons montré les articles que nous avons écrits. Nous lui avons aussi présenté les projets réalisés avec les formateurs, comme celui sur les métiers de la mer (voir pages 14 et 15).

Le matin, nous avons également installé un vrai studio de radio dans une salle de l'Ecole, avec le soutien de Dominique Peyre, animateur de Radio Système Vauvert. Après avoir appris les techniques

de base de la radio, l'après-midi nous avons interviewé en direct la préfète pendant vingt minutes ! Nous avons pu lui poser quelques questions, notamment pour savoir pourquoi elle est venue nous rendre visite. Sa réponse :

« Je suis toujours à la recherche d'expériences, et cette école est une belle opportunité pour les jeunes. C'était important que je vienne voir comment les choses se passent. Ensemble, on essaie de faire en sorte que les jeunes trouvent leur place dans la société et décrochent un emploi. »

Comment la visite de la préfète a-t-elle été préparée ?

La visite d'une préfète est rare, alors il faut bien se préparer ! La veille, nous avons donc préparé les questions à lui poser avec

l'aide de Julien Fualdes, formateur en savoirs de base. Nous avons également fait des simulations de sa venue, en répétant le déroulé de la visite des locaux, par exemple. D'autres stagiaires ont travaillé en amont sur le fonctionnement de l'administration française en général (le rôle du président de la République, etc.) et plus particulièrement le rôle de la préfète. Nous étions donc toutes et tous fin prêts pour accueillir Marie-Françoise Lecaillon.

Quel est le rôle de la préfète du Gard ?

Marie-Françoise Lecaillon a été nommée préfète du Gard en Conseil des ministres, le 8 mars 2021. Elle est l'ancienne préfète de l'Allier et de la Haute-Saône. C'est la première femme élue à ce poste dans le Gard !

Quel est son rôle ? La préfète est la représentante de l'État dans les collectivités territoriales, elle est la représentante directe du Premier ministre et des ministres. Elle met en œuvre les politiques gouvernementales. Elle a la charge des intérêts nationaux, du contrôle administratif et du respect des lois.

« Le rôle d'un préfet est l'une des rares fonctions de l'administration à être définie dans la Constitution. On doit s'assurer que l'ensemble des politiques publiques qui sont mises en place par le Gouvernement sont bien appliquées sur notre territoire. On doit s'assurer que les lois sont bien respectées et aussi favoriser le retour à l'emploi des jeunes et des moins jeunes, travailler des sujets comme la transition écologique, les réglementations sur

l'urbanisme, la sécurité. Notre champ d'action est très grand », nous a expliqué Marie-Françoise Lecaillon, lors de notre émission de radio.

Pour écouter l'émission de radio consacrée à la venue de la préfète :

www.radiosysteme.fr

Rubrique Podcast

Article écrit par Lara Malige, Halwarati Saïd.
Photos et légende Samsour Safi.

La parole à Michelle Guitard, présidente de Peuple Et Culture

Depuis 1989, date de sa création, Peuple Et Culture Gard expérimente et met en œuvre des actions d'insertion sociale et professionnelle au service des jeunes les plus en difficulté pour leur faciliter l'accès à l'emploi, à la culture, pour leur permettre une meilleure compréhension de leur environnement, pour les accompagner dans la construction de leur avenir.

C'est en 2008, que l'E2C est créée à Nîmes. Deux associations historiques de l'éducation populaire Peuple Et Culture et les Cemea se rassemblent pour mettre tout leur savoir et leurs expériences pédagogiques au service de ce nouveau dispositif initié par Edith Cresson et déployé depuis en France et en Europe. A Nîmes, en 13 ans, ce sont plus de 2000 jeunes qui ont pu bénéficier de cette formation avec une moyenne annuelle de 68 % de sorties positives en emploi, en formation, en apprentissage, en service civique.

Michelle Guitard

Présidente de Peuple Et Culture Gard

MONOPRIX LA VOIE VERS LE CDI ?

Le 18 novembre 2021, je suis allée au magasin Monoprix de Nîmes, pour interviewer Tatiana Benony cheffe de département à Monoprix depuis 20 ans, et aussi « ambassadrice Monoprix ».

Elle vient de Sibérie, en Russie.

Tatiana nous explique que c'est la vie qui a choisi qu'elle exerce son activité au sein de Monoprix. C'est le premier magasin qui l'a accueillie quand elle est arrivée en France. Elle a vite compris qu'elle pouvait faire sa carrière là, elle a donc décidé de rester à Monoprix et son objectif dans les 5 à 10 ans est toujours de rester à Monoprix. Le Monoprix de Nîmes a 45 salariés.

Un stagiaire de l'Ecole de la Deuxième Chance peut effectuer plusieurs stages à Monoprix, s'il choisit d'approfondir ses qualités professionnelles.

Le saviez-vous ?

Le premier Monoprix a ouvert ses portes en 1932 à Clichy. Il y a plus de 600 magasins Monoprix en France.



© E2C Nîmes

Il arrive aussi, parfois, que Tatiana propose des contrats d'embauche à certains d'entre eux. Il y a 2 ans, par exemple, elle a embauché en CDI deux personnes qui suivaient la formation d'intégration professionnelle.

LE SAVOIR-ÊTRE, LA PRINCIPALE QUALITÉ

Les qualités qu'elle recherche chez un stagiaire ? Le premier critère est le savoir-être, qui permet à la personne de s'intégrer à un groupe. Le deuxième, c'est que la personne montre qu'elle veut vraiment travailler et qu'elle aborde le travail de façon professionnelle.

Les missions pour un stagiaire ? Lors de son premier stage c'est un stage de découverte pour découvrir le métier et l'entreprise. Pour un deuxième stage, la personne peut approfondir ses connaissances dans le monde de la vente et notamment Monoprix. Là, elle est prise au sérieux et accompagnée selon trois axes importants : le commerce, la gestion et l'intégration dans l'équipe.

L'année dernière, Monoprix a gagné un prix : « Meilleur employeur de France ».

Texte écrit par Fatima Halifa.

La boisson la plus bue au monde !

(Après le thé et l'eau)

Le savez-vous ?

- 1 - Connaissez vous l'ancien nom de la bière ?
- 2 - Comment a-t-elle été créée ?
- 3 - Que veut dire la Barbaude ?

Leurs bières sont brassées à Bouillargues et ne sont ni filtrées ni pasteurisées et avec plusieurs catégories comme la bière blonde, blanche, ambrée,... et avec plusieurs saveurs comme la bière bio au riz de Camargue ou au miel de châtaignier nommée "bzzz bzz" !

Un « peu de technique quand même mais surtout de la chimie » !

Pour fabriquer une bière, il faut du malt (mélange de malt et d'orge principalement malté) qui contient de l'amidon pour le transformer en sucre, pour ça on utilise des enzymes contenues naturellement dans le malt appelées α et β -amylases.

Elles viennent couper les chaînes d'amidon et le transformer en sucre, ce processus se nomme le maltage.

Pour faire ce maltage il faut faire tremper les graines de céréales jusqu'à ce qu'elles commencent à germer puis stopper la germination avec un courayage, c'est-à-dire la cuisson de la céréale. Le mélange dure une heure à une heure et demie, le temps nécessaire aux enzymes pour transformer l'amidon en sucre dans une cuve d'ébullition.

Durant l'ébullition le moût est stérilisé à 100° puis il faut faire une cassure à chaud pour que les protéines s'agglomèrent entre elles puis, après cette étape, il faut ajouter du houblon qui donne l'amertume et permet de conserver la bière.

Quand le moût est à 100° ils le refroidissent brusquement à l'aide d'un refroidisseur à plaque pour le descendre à 20° et l'insérer dans une cuve de

La Barbaude est une fabrique de bières artisanales qui a été créée par deux frères depuis 10 ans à Nîmes et qui est spécialisée dans la bière bio et traditionnelle. D'une simple passion d'amateurs de bière, un projet professionnel a germé pour Bastien et Mathieu Collomp.

fermentation puis laisser fermenter la bière aux alentours des 20° pendant une semaine puis minimum quinze jours de garde froide à presque -1°. Ensuite, après avoir remis la bière dans la cuve à sucrage, ils vont la gazéifier de nouveau en ajoutant du sucre.

Concernant la distribution, la bière est acheminée par transport, un espace dédié dans l'usine de Bouillargues. Elle est distribuée au niveau national et vendue directement localement.

Elle est aussi vendue dans la boutique de l'usine où Elisabeth nous a réservé un super accueil.

N'oubliez pas que l'abus d'alcool est dangereux pour la santé ! (Il existe des bières sans alcool !)

**Halwarati Saïd, Mickaël Schoumacher,
Lélia Aouabdi, Ghizlane Laghzaoui,
Wafae Amezziane.**

Réponses
1 - La Cervoise
2 - Et bien on ne sait pas...
3 - Bière en vieux français



© E2C Nîmes



A la découverte des métiers de la mer (conchyliculture, matelot)

Le projet

Nous sommes 7 stagiaires de l'E2C de Nîmes et nous souhaitons vous faire partager les découvertes que nous avons faites lors d'un voyage à Sète.

Nous nous sommes déplacés avec un minibus que nous avons gardé tout le long du séjour.

Une fois sur place nous avons été accueillis au village de vacances du Lazaret. Notre séjour consistait à promouvoir les métiers de la mer sous forme de clips vidéo encadrés par les **Petits Débrouillards**, l'association représentée par

Pierre Fiscus.

L'association des Petits Débrouillards est un mouvement pédagogique qui s'appuie sur la démarche scientifique comme référence constante à la construction des connaissances. Leur démarche véhicule trois grandes valeurs : la rigueur, l'ouverture et la tolérance.

Le lycée de la mer Paul Bousquet

Nous avons été accueillis par les CAP 1 et 2 conchyliculture et les CAP 1 et 2 matelot.

Nous avons formé 2 groupes différents pour la visite du lycée.

Les lycéens du lycée Paul Bousquet nous ont fait visiter le mas de la conchyliculture puis le coin des matelots. Durant cette visite nous avons appris toutes les formations que les lycéens ont été obligés de passer, nous avons également vu comment ouvrir une huître ou encore découvert la mécanique marine.

En fin de journée, nous avons été regroupés

dans leur salle de classe où nous avons vu des vidéos de matelots, différentes techniques de pêche et comment pêcher le thon rouge.

« Nous avons trouvé cette expérience enrichissante et intéressante.

Nous connaissons à présent les métiers de la mer et également les formations qualifiantes.

Un grand merci à toute l'équipe enseignante du lycée de la mer et plus particulièrement à Magali Contini, Professeur principal. »

La criée

Nous sommes allés visiter la Crie du Grau d'Agde, c'est un endroit où les pêcheurs déposent leurs poissons frais qui vont ensuite être vendus par les crieurs. (Olivier)

La vente des poissons se déroule sous forme d'une vente aux enchères où les patrons de la grande distribution (super U, Intermarché...) proposent leurs prix.

Nous avons eu la chance de voir : un poulpe vivant, un crabe bleu, un espadon et un thon.

Nous sommes ensuite allés sur le quai des pêcheurs découvrir leur univers : ramendage de filets de pêche, préparation des bateaux (petits métiers, chalutiers et thoniers,...).

Tout au long de cette visite nous avons été guidés par Laurie qui d'ailleurs effectue parfaitement son travail.

Elle a toujours aimé vivre à Agde dont elle est originaire et au niveau de son parcours scolaire elle a obtenu un CAP secrétariat, a travaillé dans divers endroits dans le monde,

7 à
Sète

notamment en tourisme et s'est rendu compte que la relation humaine était faite pour elle, d'où son travail en tant que guide touristique à la criée du Grau d'Agde.

« Globalement nous avons tous adoré cette visite et tout ce qu'elle nous a appris.

N'oublions pas le travail de présentation de Laurie qui a rendu la visite agréable. »

FOCUS

Nous avons choisi le clip vidéo car c'est un bon moyen pour promouvoir les métiers de la mer et les mettre en valeur. Au contraire de la parole, les images permettent de mieux comprendre les métiers et de les illustrer.

CARTE DU SEJOUR

ON ÉTAIT DU VOYAGE :

- Manon et Lara les jumelles dauphins, toujours prêtes à bondir.
- Tom le barracuda, toujours là.
- Bastien le requin tigre d'où l'œil du tigre.
- Gino la moule, toujours ouvert.
- Maxime le requin blanc, super vif.
- Abdul la tortue de mer, Zen attitude...

Notre séjour s'est parfaitement bien déroulé, nous avons été bien accueillis au Lazaret, en pension complète. Dans un cadre magnifique car Sète est une ville sublime. Avec vue sur la plage, nos réveils ont été plus que bons.

Ce séjour nous a permis d'apprendre à travailler en équipe. Pour certains, de découvrir la ville de Sète.

Le séjour ne nous a pas seulement permis de découvrir les métiers de la mer mais aussi ceux de caméraman et de réalisateur qui sont tout aussi intéressants.

Article réalisé par Manon Cedrino, Lara Malige, Tom Crespy, Bastien Schmitz, Abdoukhani Djouma Mahamat, Gino Torrado et Maxime Piera.



Lycée de la mer



Lycée de la mer



La criée



Pêcheur en train de ramender



Le clip Vidéo



Les jeunes de l'E2C

On vous emmène à l'ACPM

L'ACPM (Association de formation pour la Coopération et la Promotion Méditerranéenne) a été créée en 1958 dans le sud-est de la France. Elle a pour but de concrétiser des projets, de développer des compétences reconnues et de proposer des formations et de l'accompagnement.

L'ACPM de Nîmes propose des formations dans le bâtiment, la prévention sécurité, la médiation, le social, la maçonnerie et un projet de formation est à venir en décoration d'intérieur, peintre et décorateur.

Nous nous sommes rendus au mois d'octobre à l'ACPM de Nîmes qui se situe 150 rue Louis Lumière. Nous y sommes allés en voiture, mais on peut s'y rendre aussi en bus avec la ligne 5 Tango direction CHU à l'arrêt « Gare Saint-Césaire ».

Nous avons été accueillis par Philippe Berdeaux, coordinateur territorial de l'ACPM du Gard - Nîmes et Beaucaire - et le formateur en bâtiment Benakka Lahcen.

Nous nous sommes installés dans une salle, ils nous ont expliqué les différentes formations et le contenu que propose l'ACPM en détail et ensuite nous avons visité les locaux et les plateaux techniques.

Notre point de vue

Accueil très chaleureux de l'équipe pédagogique qui nous a mis très à l'aise pour pouvoir échanger avec elle sur notre projet professionnel.

Cela nous a permis de découvrir plusieurs métiers et d'en savoir plus sur l'association et les points communs et complémentaires avec notre structure l'E2C.

Et cela a permis à certains d'entre nous d'éclaircir leur projet professionnel. Au final, nous n'avons retenu que du positif de cette sortie.

**Article écrit par Yousra Boussfiha,
Théo Vieville, Myriam Sabri.**



SHERCO : un grand recruteur de la région Occitanie en visite à l'E2C

Lundi 13 décembre, nous avons reçu à l'E2C la visite de Pascal Guy, responsable de production à Sherco. Il est venu nous présenter cette entreprise pour nous en apprendre davantage sur le secteur industriel.

Sherco est une entreprise familiale spécialisée dans la fabrication de motos tout terrain, dont le siège est à Nîmes et qui exporte dans le monde entier. Il s'agit du troisième fabricant mondial de motos Tout-Terrain. Leurs motos sont construites à la chaîne, ils en fabriquent une toutes les 8 minutes. Les publics ciblés ? Aussi bien les sportifs de haut niveau que les personnes qui veulent uniquement les utiliser pour leurs loisirs. L'entreprise sponsorise de nombreux sportifs de haut niveau, et leurs motos figurent dans plusieurs palmarès de courses tout terrain.

Ils ne vendent d'ailleurs pas seulement des motos, mais également des pièces mécaniques, des tenues et des accessoires. La présence de Sherco à l'Ecole de la Deuxième Chance n'est pas un hasard. L'entreprise soutient l'E2C depuis plusieurs années grâce au versement de la taxe d'apprentissage. Sherco est par ailleurs l'un des plus grands recruteurs de la région Occitanie. Les employés en production viennent de tous les secteurs et sont engagés selon leur motivation. Pascal Guy nous a expliqué que son entreprise est toujours à la recherche de nouvelles personnes à recruter pour la chaîne de production, sans forcément exiger de qualification. Le principal critère est le savoir-être. Nul ne doute qu'à l'avenir des stagiaires de l'E2C découvriront l'univers Sherco.

Texte écrit par Halwarati Saïd.



Zéphyr et son art

exposés à Nîmes

Le 18 novembre, sept jeunes de l'Ecole de la Deuxième Chance sont partis à l'exposition collective et gratuite **«Renaissance»** à la Chapelle des Jésuites, à Nîmes. Il y avait au total 22 artistes nîmois qui présentaient leurs œuvres. C'était très varié. Il y avait des sculptures de différentes tailles, des tableaux de peinture, des photographies.

Parmi les 22 artistes exposés figurait Placide Zéphyr. Cette artiste plasticienne est aussi notre intervenante en arts plastiques, chaque mercredi et jeudi à l'E2C. Nous participons à ses côtés à des ateliers où, à notre tour, nous créons des œuvres d'art.

Zéphyr a exposé deux œuvres à l'exposition **«Renaissance»** : une sculpture en forme de visage aux multiples couleurs enfermée dans une boîte ; et un tableau qui représente un docteur qu'elle aurait aimé rencontrer. Placide Zéphyr était à nos côtés pour commenter cette exposition, et elle nous a donc expliqué ce qui l'animait lorsqu'elle a créé ces deux œuvres.

« C'était cool comme visite, mais il y avait trop d'œuvres et je ne savais pas où donner de la tête », raconte Lélia, une fois sortie de la Chapelle des Jésuites.

« Il y avait des jolies œuvres à découvrir, même si le lieu était petit par rapport à ce que j'imaginais », témoigne aussi Fatima.

Seul regret, une stagiaire n'a pas pu

assister avec nous à cette visite, elle est restée devant la porte de l'expo alors que c'est un endroit gratuit, mais elle ne pouvait pas entrer car elle n'avait pas son pass sanitaire.

Reportage réalisé par
Halwarati Saïd, Lélia Aouabdi,
Wafae Amezziane, Ghizlane Laghzaoui,
Fatima Halifa, Ardacham Djouma Mahamat.



Artiste plasticienne, Placide Zéphyr anime chaque semaine depuis huit ans, des ateliers d'arts plastiques à l'E2C de Nîmes. Rencontre...

« Mon art, c'est une partie de moi »

Quand as-tu su que tu voulais être artiste ?

Mes parents n'ont pas fait de grandes études, alors ils ont demandé à un ami médecin d'être mon parrain. A partir de mes 10 ans, il s'est chargé de mon éducation artistique en m'emmenant dans beaucoup de musées. Au début, je traînais des pieds, mais j'ai appris à apprécier l'art, et j'ai commencé à dessiner.

De quoi parlent vos œuvres ?

Elles parlent de moi, de ma vie. Mon travail artistique est toujours en lien avec mes origines et ma culture haïtiennes. Mon art, c'est une partie de moi. J'ai besoin depuis longtemps de sortir des choses, de m'exprimer, de créer.

Que faites-vous avec les stagiaires pendant vos ateliers ?

On fait plein de choses ! De la peinture, des petites sculptures, du dessin, des collages, etc. Cela varie en fonction des groupes, de mes envies, etc.

Qu'apportent ces ateliers aux stagiaires ?

Pour certains, beaucoup de bien-être. Cela leur fait découvrir une partie d'eux-mêmes qu'ils ignorent. Ces ateliers les ouvrent au monde de l'art, développent leur curiosité. Cela peut leur donner confiance en eux. Une confiance dont ils se servent ensuite lors de leur recherche d'emploi, d'un entretien d'embauche.

Quels sont vos projets futurs ?

J'ai obtenu une subvention de la Fondation pour la mémoire de l'esclavage. Avec des musiciens, nous allons livrer sur scène des performances artistiques avec de la peinture, de la vidéo, un travail sur le corps, des interactions avec le public, etc. Il y aura beaucoup d'improvisation.

Interview réalisée par

Halwarati Saïd, Lélia Aouabdi,
Wafae Amezziane, Ghizlane Laghzaoui,
Fatima Halifa, Ardacham Djouma Mahamat.



© Wafae

Zéphyr avec les jeunes à l'E2C de Nîmes en atelier Arts Plastiques

Un jour à Montpellier : du musée à l'aquarium

L'été dernier, nous sommes allés visiter Montpellier avec un groupe de jeunes de l'E2C de Nîmes.

Récit de notre journée.

Visite du Musée d'Art Brut

Trouver ce fameux musée n'a pas été simple. Même en utilisant Google Maps, nous avons mis beaucoup de temps. Mais nous avons fini par le trouver, il est situé dans le quartier des Beaux-Arts au cœur de la ville de Montpellier.

Nous avons rencontré Patrick Michel qui nous a résumé l'histoire du musée, ses origines et le contenu des salles.

Il nous a ensuite présenté quelques œuvres ainsi que l'histoire de certains artistes.

Et pour finir chacun d'entre nous a pu découvrir le musée de son côté. D'ailleurs c'est le moment que j'ai le plus apprécié contrairement aux autres. (Nora)

Coup de cœur de Benjamin : un loup monté sur des roulettes. Il est construit en bois et peint. Il a été fabriqué par Rigal en 2009.

"Il me plaît beaucoup parce qu'il me rappelle un séjour que j'ai passé à la montagne quand j'avais 15 ans. Pendant ces quelques jours, j'avais fait du traîneau avec des chiens loups. Les chiens étaient fatigués et moi cela me faisait de la peine. Quand j'ai vu ce loup au musée, tout seul sur le socle blanc j'ai trouvé bien qu'il ne soit pas attelé à un traîneau, c'est mon idole ce chef des loups. A mon avis il ne voulait pas devenir l'esclave de l'homme et tirer un traîneau.

J'aimerais que les loups soient libres et ne travaillent pas pour l'homme".

Visite de l'aquarium

Ce que j'ai aimé à l'aquarium c'étaient les poissons, les tortues et le bateau. Une fois à bord, on avait l'impression d'être dans une tempête.

Ce que j'ai aimé aussi, c'est d'être avec mes amis car on a beaucoup ri et discuté tout en admirant les poissons et les requins. Ils sont beaux, surtout le requin gris, même si j'aurais aimé aussi voir de grands requins blancs et des requins tigres.

Ce que je n'ai pas aimé, c'est la fin de la visite avec le planétarium, c'était ennuyant. Même si j'ai aimé cet aquarium, je préfère celui du Grau-du-Roi car on y voit davantage d'animaux et il est plus grand. (Maxime et Abdoukhani)

**Ecrit par Ardacham Djouma Mahabat,
Benjamin M' Bechezi, Nora Ahmada,
Abdoukhani Djouma Mahabat
et Maxime Piera.**



Instant *le nouveau coin lecture de l'E2C*

Un groupe de jeunes de l'E2C a participé au projet NUMOOK, livre numérique, qui sera bientôt mis en ligne. Au départ destiné à des jeunes en difficulté avec la langue, il a aussi bénéficié à d'autres jeunes qui, inversement, étaient parfaitement à l'aise dans l'écriture et qui ont servi de moteur au groupe.

Ce projet, outre des allers-retours constants entre oralité, lecture, écriture et numérique a permis aux jeunes impliqués de remettre à neuf l'ancien espace lecture, renommé Instant L, un nom évocateur pour eux de lecture mais aussi loisirs, langue et libération... Françoise Combe et Isabelle ainsi que l'une de ses collègues de la Médiathèque Carré d'Art, Aveline Jarry du Centre de REssources GARDois les ont accompagnés tout au long de cette aventure.

Nous avons réfléchi à la manière d'organiser cet espace et beaucoup débattu pour identifier les livres à conserver.

De nouveaux ouvrages, essentiellement romans et documentaires, ont été ajoutés. Nous les avons étiquetés selon leur niveau de difficulté.

Enfin, nous les avons recouverts ou plutôt plastifiés, un plaisir pour les uns, très habiles de leurs mains et un cauchemar pour d'autres dont moi.

Nous sommes plutôt fiers du résultat.

Le stock de Instant L va s'enrichir, en effet nous avons prévu d'acheter d'autres livres pour rendre cet endroit encore plus accueillant.

A bientôt dans Instant L !

Article rédigé par Steven Soufflet.

1

Tri des livres déjà là



2

Aperçu des nouveaux ouvrages



3

Trois couleurs pour trois niveaux de difficulté de lecture



4

Discussion pour l'attribution des logos



5

L'équipe au complet ou presque



LE CAMP DES MILLES

Présentation des lieux :

Le Camp des Milles a tout d'abord été une usine à tuiles puis a servi de camp de déportation et d'internement entre 1939 et 1942 à Aix-en-Provence. Il a connu l'internement d'étrangers et de résistants de 39 nationalités. Il est le seul grand camp en France qui soit encore intact et il est devenu accessible au public avec l'ouverture du Site-Mémorial sur les lieux mêmes en 2012.

L'objectif de la sortie :

Cette sortie était basée sur la citoyenneté dans le but de sensibiliser le plus de personnes sur le racisme, les préjugés, les

stéréotypes et l'acceptation de tous.

L'un des buts était aussi de se questionner sur nos engagements personnels.

L'ambiance du lieu :

Le lieu dégageait une ambiance plutôt oppressante et sombre. Son histoire laisse un ressenti assez bouleversant.

Les émotions :

Les émotions globales ont été assez fortes et riches, à en donner la chair de poule.

Un léger sentiment d'angoisse qui nous fait nous remettre en question sur nos quotidiens.



Les étapes de la visite :

On a d'abord commencé notre visite à 10h par un film sur l'histoire du lieu et la manière dont il est devenu un camp, ainsi que le témoignage de quelques anciens internés. Ensuite la conférencière nous a présenté les lieux et les conditions de vie des internés tout en faisant le tour du camp.

Vers 14h, on a clôturé la visite par un film sur les stéréotypes, le racisme, la peur de l'autre, les préjugés et l'antisémitisme suivi par un atelier présenté par Denis Bouchard de la Fondation EDF qui traitait ces thématiques et comment elles influencent encore nos sociétés d'aujourd'hui.

La morale :

Cette journée citoyenne nous a permis, avec la visite concrète du camp des Milles, de réaliser que le racisme et plus généralement l'intolérance entre les êtres humains existe et existera toujours. Il est important de faire de la prévention parce qu'on a tous notre rôle à jouer pour pouvoir vivre tous ensemble dans la paix.

PARCE QUE NE RIEN FAIRE

C'EST LAISSER FAIRE !

Merci au Groupe EDF pour leur soutien à la citoyenneté.

Article écrit par : Shakira Adzovic,
Manon Cedrino, Tom Crespy, Meryem Khanfri,
Lara Malige, Mina Placido, Halwarati Saïd.



© Manon Cedrino



© Manon Cedrino



© Lara Malige



Forum Mobilité Internationale :

Erasmus nous ouvre ses portes

Stage, volontariat, job ou bénévolat... Erasmus permet aux jeunes de concrétiser un projet à l'étranger. A l'occasion de l'Erasmus Day, les journalistes de l'E2C ont arpenté les stands du 4^{ème} Forum Mobilité Internationale, le 14 octobre à la CCI du Gard, à Nîmes. Reportage.

Le jeudi 14 octobre, à 13h30, nous sommes allés au 4^{ème} Forum Mobilité Internationale, organisé par la Chambre de Commerce et d'Industrie du Gard et la Maison de l'Europe.

Quand nous sommes arrivés, nous avons été accueillis par les nombreux drapeaux européens présents dans la cour, ainsi que les chansons du Club de musique du lycée Jacques Prévert de Saint-Christol-lès-Alès. Accueil, programme du jour, pass sanitaire et nous voilà au premier étage, dans la salle Camargue, où se trouvent les participants au Forum. Cet événement informe les jeunes sur les opportunités de stages à l'étranger.

Ambiance conviviale

Malgré les dix stands présents dans la salle, l'ambiance est détendue et conviviale. Tout le monde se parle, s'entend car il n'y a pas beaucoup d'écho. Même sans décoration, la salle est chaleureuse. A 15 heures, nous nous rendons à une conférence sur le thème « Un stage à l'étranger ? La mobilité professionnelle dans le cadre d'Erasmus ». La salle de conférence est magnifique, surmontée d'une cheminée, les murs sont recouverts d'une fresque ancienne représentant un marché. La musique qui provenait de la cour tout au long de la conférence donnait un aspect moins rigide à l'évènement.



Marine et Idriss en mode reportage

© Mickaël

Beaucoup de rencontres

Nous avons interviewé des responsables de stands afin de connaître leurs rôles et les raisons de leur participation.

Exemples, parmi d'autres :

- **Certifications Cervantes et TOEIC : UNIMES**

L'université de Nîmes propose un service international. « *UNIMES accompagne ses étudiants à l'étranger. En partenariat avec des universités internationales, nous sommes présents du début à la fin, que cela soit administrativement, dans le choix des universités et des matières sur place. Dans le sens inverse l'université accueille des étudiants d'autres pays* », explique la personne interviewée.

- **WEP Occitanie** : C'est un organisme qui propose des programmes scolaires à l'étranger. Ambre nous raconte sa « *belle expérience chez une famille d'accueil, qui lui permet d'être autonome et de s'ouvrir plus sur les autres cultures et d'apprendre une nouvelle langue* ».

Nous avons aussi rencontré trois jeunes venus d'Espagne et de Roumanie. Avec l'aide de la Maison de l'Europe ils sont venus en France. Pour ces jeunes, la première motivation est de perfectionner leur français. Les deux étudiantes espagnoles sont volontaires pour donner des cours d'espagnol dans certains lycées de Nîmes.

Notre avis sur le Forum

Ghizlane : "Ce Forum nous a fait ouvrir les yeux sur le dispositif Erasmus qui permet aux jeunes de trouver un stage ou du bénévolat en Europe. Cela nous donne envie de voyager, de découvrir d'autres cultures, d'apprendre d'autres langues."

Marine : "Cette après-midi a enrichi mes connaissances. Même si je ne me sens pas concernée par la mobilité internationale, je peux renseigner des personnes autour de moi, leur ouvrir des portes en les mettant en relation avec la Maison de l'Europe."

Reportage et photos par Halwarati Saïd, Marine Pujolas, Mickaël Schoumacher, Fatima Halifa, Ghizlane Laghzaoui, Idriss Noori.

SARAH, DE NÎMES À TOKYO ET DE TOKYO À BERLIN...

Assise au stand de la Maison de l'Europe, Sarah, 24 ans, partage avec nous ses expériences. Experte en mobilité internationale, cette jeune Nîmoise a fait une licence tri-langue à Aix-en-Provence et Marseille. Elle a poursuivi à l'université de Tokyo sur l'étude des langues étrangères, avec des cours similaires à Sciences politiques en 2019. Après la pandémie, Sarah s'est dirigée vers la Maison de l'Europe de Nîmes pour se remettre au travail. La structure lui a trouvé un stage au



© Marine

Parlement européen de la jeunesse à Berlin. La maison de l'Europe a financé son billet d'avion, son logement, des cours de langue supplémentaires ainsi que son argent de poche sur place. Elle n'avait plus qu'à se rendre sur son lieu de stage et profiter de découvrir la ville. Cette expérience a été merveilleuse pour Sarah et lui a permis d'enrichir ses connaissances. Elle remercie énormément la Maison de l'Europe qui a concrétisé ce projet où tout a été très bien encadré.

Reportage et photos par Halwarati Saïd, Marine Pujolas, Mickaël Schoumacher, Fatima Halifa, Ghizlane Laghzaoui, Idriss Noori.

Les intervieweurs interviewés....

Lors de leur reportage, les journalistes de l'E2C ont été interviewés par Dominique, animateur sur Radio Système Vauvert. Ils ont détaillé au

micro, avec un aplomb déconcertant, les missions de l'E2C, les objectifs du journal « L'œil de la Chance ». Dominique leur a même proposé de venir à l'E2C pour leur apprendre à réaliser des chroniques radio. A suivre...



© Halwarati

UN PROJET D'ÉCHANGES INTERCULTURELS

par-delà les frontières et les mers...

En septembre, Ardacham, Anrafa, Hugo, Gino et Fanny ont eu la chance de partir avec leur formatrice référente Ibtissem à La Coûme, un hameau près de Perpignan pour y retrouver une équipe de jeunes allemands. A cet échange franco-allemand en live étaient associés des jeunes algériens et marocains, mais en visio en raison de la situation sanitaire.

Retour sur cette aventure !

Jour 1 - Nous sommes partis le 10 septembre 2021 à 12h15 pour aller à Perpignan où nous avons fait la connaissance des participants allemands. Après, nous avons pris le bus pour nous diriger vers le hameau de la Coûme. Sur place nous avons pris possession des chambres. Et nous avons rencontré nos hôtes Marta et Olivier. Puis nous avons dégusté un succulent repas à base de légumes.

Nous avons passé la première soirée à découvrir les lieux, vraiment fabuleux.

Jour 2 - Nous avons participé à de petits jeux pour mémoriser les prénoms des autres jeunes, ensuite nous nous sommes connectés pour la première fois avec les Algériens et les Marocains via Zoom. Et l'après-midi nous avons fait une randonnée style course d'orientation. Ensuite, Marta nous a raconté l'histoire de La Coûme. Après le dîner, nous avons participé à une soirée d'échanges où nous avons découvert les spécialités culinaires de l'Allemagne. Nous étions en visio avec le Maroc et l'Algérie.

Jour 3 - Nous sommes partis à Perpignan voir une exposition photo dans le cadre de Visa pour l'image qui nous a tous beaucoup marqués et l'après-midi nous sommes allés visiter le Camp de Rivesaltes puis nous sommes rentrés et nous avons discuté de ce qui nous avait bouleversés dans la journée.

Jours 4/5/6 - Nous sommes allés à Prades dans une salle pour des activités linguistiques, échanger et apprendre de nouveaux mots en allemand et en arabe.

Le jeudi, nous nous sommes quittés en nous promettant de nous revoir et de rester en contact.

« Au début, j'étais vraiment sceptique à l'idée de partir pendant plusieurs jours loin de mon domicile, avec des personnes que je ne connaissais pas pour aller dans un endroit que je ne connaissais pas non plus et rencontrer des inconnus qui ne parlaient pas la même langue que nous. Mais au final cela a été une expérience géniale, nous avons tous su passer outre la barrière de la langue et nous avons tous appris les uns des autres. » (Fanny)

Ecrit par Gino Torrado, Hugo Bacar Gailhac, Anrafa Bacar, Ardacham Djouma Mahamat et Fanny Ranc.



JPO de l' Afpa

L'AFPA c'est quoi ?

C'est l'Agence nationale pour la Formation Professionnelle des Adultes créée en 1949 en France.

L'AFPA propose des formations avec des plateaux techniques dans les secteurs du bâtiment, de l'industrie, des services à la personne, du commerce, du tertiaire, de l'hôtellerie/restauration, de la logistique, de la sécurité, du tourisme, de la transition énergétique et écologique. Ce sont des formations qualifiantes du niveau 3 (CAP) au niveau 6 (Bac +2/3). Un nouveau dispositif de l'AFPA, c'est la promo 16/18 ans qui est un dispositif qui aide les jeunes mineurs déscolarisés pour les remettre dans le monde du travail et trouver leur voie.



Une JPO c'est quoi ?

C'est une journée pour trouver la formation qui me convient.

Le 26 octobre 2021, nous avons été six stagiaires de l'E2C à visiter le centre AFPA, dans le cadre de Portes Ouvertes.

Nous avons pu nous renseigner sur les différentes formations (bâtiment second œuvre, tertiaire, aide à la personne, sécurité, logistique, commerce...) que propose le site de Nîmes.

Nous avons été accueillis avec un café et des gâteaux par Valérie Payet avec qui nous avons discuté des offres de formation.

Le but de cette journée, c'était de poser nos questions et de découvrir les plateaux techniques.

A qui s'adressent les Journées Portes Ouvertes ?

A toutes les personnes âgées de 16 à 65 ans inscrites à Pôle emploi ou dans le cadre d'un CPF qui souhaitent :

- obtenir leur premier diplôme,
- suivre une formation en alternance,
- entrer rapidement dans la vie active,
- (re)trouver un emploi,
- changer de métier,
- gagner des compétences,
- évoluer professionnellement,
- valider leur expérience.

Pourquoi venir à une journée Portes Ouvertes à l'AFPA ?

- trouver en un même lieu des informations fiables sur la formation professionnelle,
- bénéficier d'un accompagnement personnalisé,
- découvrir les plateaux techniques des formations,
- échanger avec les formateurs et les stagiaires,
- assister à des ateliers ou des conférences.

Mon ressenti :

« Cette journée m'a permis de découvrir la réalité de certains métiers, en particulier le plateau technique d'assistante de vie aux familles, un réel appartement pour les cours pratiques par rapport au projet professionnel que je suis en train de développer.

Les formateurs ont pris le temps de nous expliquer les différents modules qu'il y a, la durée de la formation aussi.

Je trouve ça utile de nous rendre à des Journées Portes Ouvertes avant de se lancer dans son projet professionnel. » (Lara)

Article réalisé par Lara Malige,
Yousra Boussfiha et Joseph Charpentier.

Quand un stage change la donne

Après son stage à l'Olympus Bar Gaming, Valentine Parmigiani, 24 ans, se dirige tout droit vers une formation dans le tourisme.

Le regard de Solène Grassa, responsable de l'Olympus Bar Gaming :

« J'essaie toujours de découvrir les forces et faiblesses des stagiaires qui franchissent les portes de l'Olympus Bar Gaming, de les pousser sur la voie professionnelle qui leur correspond. En arrivant, Valentine était timide. Mais après avoir discuté avec elle, on a appris à se connaître, à se faire confiance. Elle était plus à l'aise. J'espère que son passage ici lui a montré que tout était possible pour elle. Je le répète souvent aux jeunes stagiaires : à partir du moment où ils veulent quelque chose, il faut tout faire pour l'obtenir. Je suis vraiment partante pour accueillir d'autres stagiaires de l'E2C à l'avenir. »



Interview et textes par Samsour Safi et Dylan Asmani.

Où as-tu effectué ton stage ?

J'ai travaillé pendant trois semaines à l'Olympus Bar Gaming (OBG) à Nîmes. Ce cyber-café accueille des personnes qui veulent imprimer, travailler, effectuer des recherches, des démarches administratives ou personnelles. Il y a aussi un espace dédié aux jeux vidéo. Ils accueillent 150 clients par jour.

Est-ce que tu as aimé ce stage ?

Oui j'ai adoré. C'est exactement ce que je veux faire : accueillir, renseigner, parler plusieurs langues. Ça me rend heureuse. Je suis quelqu'un de timide, j'ai tout arrêté pendant cinq ans à cause de problèmes personnels. Avec ce stage, quelque chose s'est débloqué en moi, cela m'a redonné beaucoup de confiance.

Quel est ton projet professionnel ?

Grâce à ce stage, mon projet professionnel s'est confirmé : je veux travailler dans le tourisme. Je sens que c'est un métier qui est fait pour moi. Je ressens quelque chose qui me rend vraiment heureuse.

En plus, je parle trois langues – français, espagnol, italien – et c'est un atout. J'ai assisté à une réunion d'information pour une formation de réceptionniste. J'aimerais décrocher un diplôme dans le tourisme, avec un aspect international.

Après l'E2C, Isaac trace sa route vers le « Big data »

Après quelques mois à l'Ecole, Isaac a décroché une formation en Data système et Intelligence artificielle. Un beau parcours.

Comment as-tu connu l'E2C ?

J'ai connu l'E2C suite à un rendez-vous avec mon conseiller de la Mission Locale.

Comment ta formatrice référente t'a accompagné ?

Catherine m'a vraiment mis à l'aise, je ne savais pas réellement ce que je voulais réaliser au début de mon parcours à l'E2C puis avec le temps et la confiance, je pense qu'elle a très bien su cerner ma personnalité et du coup m'apporter ce dont j'avais besoin pour aboutir sur quelque chose.

Qu'est-ce que l'E2C t'a apporté ?

L'E2C m'a apporté un rythme régulier puis une idée sur ce que je veux faire plus tard.

Comment as-tu trouvé ta formation et sur quel niveau va-t-elle déboucher ?

On a trouvé cette formation via le catalogue des formations de la région Occitanie, le niveau de sortie varie je pense mais elle débouche sur une Certification d'Expertises BIG DATA.

Comment se passe ta formation suite à l'E2C ?

Ma formation se passe plutôt bien, elle est complète et variée, peut-être un peu intense mais si on aime ça, je pense que ça ne pose pas tellement de problème puisqu'elle ne dure « que » 6 mois puis on enchaîne sur 4 mois de stage.

Comment as-tu découvert tes compétences en informatique ?

Je ne dirais pas que j'ai découvert mes compétences mais que j'ai découvert mon appétence pour l'informatique et que ça m'a donné envie de développer des compétences.

Quels moments t'ont marqué à l'E2C ?

Je n'ai pas réellement de moments précis... Mais c'est vrai que de s'y rendre tous les jours ça m'a marqué puis nos groupes et formateurs étaient top donc c'était agréable.

Interview réalisée par Nicolas Roux et Mickaël Schoumacher.

Portrait photo réalisé dans le cadre de l'Atelier Photo.

Zahara ancienne stagiaire à l'E2C nous raconte son expérience au service civique combiné

Quel a été ton parcours scolaire avant l'E2C ?

Mon parcours scolaire était un peu compliqué, je ne pouvais pas « tenir » sur la durée. Par conséquent, j'ai décidé d'arrêter l'école en 4^{ème} et je me suis renseignée pour entrer à l'E2C.

Quel était ton projet quand tu es entrée à l'E2C ?

Je voulais travailler dans le social, je ne savais pas dans quoi exactement mais, pendant mon parcours, je me suis toujours intéressée aux métiers du social.

Comment as-tu pu découvrir ce dispositif ?

A l'E2C on m'avait parlé du service civique combiné mais la mission qu'on m'avait proposée ne m'avait pas plu. Finalement, un jour, j'ai entendu parler qu'il y avait un entretien, j'y suis allée et on m'a sélectionnée.

Quelles sont tes missions au service civique ?

Je m'occupe des personnes âgées qui sont isolées à domicile et en maisons de retraite. Parfois, j'organise des activités et des sorties avec elles.

Interview réalisée par Meryem Khanfri.

Qu'apprends-tu au service civique combiné ?

En fait, les personnes âgées avec qui je travaille ont du vécu et à force de discuter avec elles, je sais que je vais repartir avec beaucoup de savoir et d'expérience. De plus, je suis aussi inscrite au lycée où on a une classe spécialisée pour nous, les jeunes entre 16 et 18 ans en décrochage scolaire. Au sein des ateliers proposés, on travaille sur notre projet d'avenir, la confiance en soi et la communication.

Conseillerais-tu aux jeunes de s'engager dans un service civique ?

Franchement, pour moi, c'est une bonne expérience qui va durer 8 mois et pendant laquelle j'apprends au fur et à mesure. Ce qui est dommage c'est que chacun peut s'engager dans ces missions qu'une seule fois dans sa vie, sinon c'est à conseiller.



© E2c Nîmes

Gaïa Alexia : une autrice française de NEW ROMANCE

Dans cet article je vous présente **Gaïa Alexia** : toiletteuse pour chien le jour, autrice de new romance la nuit. La new romance est un mélange de science-fiction et de romance. Au début, elle a écrit pour elle, puis elle a décidé de partager ses écrits sur une plateforme « Fyctia » avant de remporter le concours « Au masculin » organisé sur cette même plateforme. Au total elle a publié 9 livres dont d'autres sagas comme « Baby Ramdom » et « Le Marchand de Sable ».

Elle a écrit et publié son premier roman en octobre 2017 : « Adopted Love tome 1 ». C'est une saga constituée de 3 tomes, et j'ai choisi de vous parler de ce livre qui m'a marquée.

Dans ce roman on suit Teagan Doe, un jeune « bad boy » orphelin, hanté par son passé, par ses traumatismes. On l'appelle aussi le « muet ». Ecorché par la vie, la justice le rattrape juste avant ses 18 ans. Quelle sentence ? Une année de conditionnelle durant laquelle il devra se tenir à carreau s'il veut éviter la prison.

Il lui reste une dernière chance de se remettre dans le droit chemin et c'est dans une ultime et dernière famille d'accueil qu'elle va se jouer. Mais la rencontre avec Elena, la fille aînée risque de compliquer les choses. Sera-t-elle son avenir ?

Pourquoi j'ai aimé ces livres ?

Ils abordent des sujets vraiment lourds comme celui de l'abandon (sa mère l'a abandonné à 3 mois sur un trottoir), la maltraitance et la violence (en famille d'accueil mais aussi en orphelinat, au lycée), la manipulation avec de l'argent en jeu. Mais aussi les agressions sexuelles et tentatives de viols, le harcèlement physique et moral.

Malheureusement il m'est arrivé de me reconnaître sous certaines facettes des personnages, leurs réactions aussi. Mais en dehors de ça, c'est un livre très émouvant, bouleversant.

Leur histoire d'amour est tellement magnifique ! Foncez le lire, je le recommande à plus de 100% mais préparez un paquet de mouchoirs.

Article et photo par Lara Malige.

Toute la musique que j'aime...

Je suis passionné par la chanson. J'aime beaucoup le rock comme Johnny Hallyday, le groupe Téléphone, Z.Z Top, AC-DC, Kiss, Queen, The Rolling Stones, Statu Quo, Toto, Scorpions, Elvis Presley, Chuk Berry, Slash, Pink Floyd, et bien plus, mais je ne vais pas tout vous énumérer, il n'y aurait pas assez de pages !

J'adore aussi la chanson française des années 70-80 comme Hervé Vilard, Claude Barzotti, Michelle Torr, Frédéric François, Claude Michel, Frank Mickaël, Jean-Jacques Lafon, Michel Sardou, Jean-Jacques Goldman, Sheila, Catherine Lara, Sandra Kim, et bien d'autres encore...

Je voulais juste passer un petit message : il ne faut pas oublier ces artistes. Ils ont une forte valeur sentimentale pour moi. Quand j'écoute la musique, je ne sais pas si je suis fou, mais ça me calme, ça me déstresse, me libère l'esprit. Je vous remercie de m'avoir accordé 5 minutes de votre vie.

Article écrit par Joseph Charpentier
Photo @Joseph avec Jean-Louis Aubert.



L'UNIVERS À LA FOIS ARDU ET SIMPLISTE DU MINECRAFT SPEEDRUN



MINECRAFT est le jeu le plus vendu au monde. Il a connu une énorme résurgence depuis le confinement. Il connaît même l'apparition d'un nouveau phénomène qui fait une percée incroyable au sein de cette fidèle communauté adepte de ce monde de cubes et pixels.

La catégorie nommée le « speedrun » (que l'on peut traduire par « course rapide »).

Le speedrun consiste à atteindre un objectif le plus vite possible, comme finir le jeu Mario très rapidement par exemple. Mais pour Minecraft, n'ayant pas de réelle fin de jeu, il s'agirait de vaincre un boss. Le speedrun exige ensuite une méthodologie. Un speedrunner ne va pas se lancer sans avoir un plan en tête.

Les speedrunners les plus aguerris parviennent à accéder à l'End (le tableau final) en moins de dix minutes de jeu. Je suis moi-même un speedrunner officiel, et je pourrais décrire la difficulté de cette catégorie et, selon moi, c'est ce qui en fait son charme. Mon record personnel est de 1 heure, 28 minutes, 41 secondes et 371 centièmes, et je me place 2 619^{ème} sur les dizaines de milliers de speedrunners existants. C'est une fierté. Je me dois de m'entraîner régulièrement : j'essaie au moins de faire 2 speedruns complet par jour et 4 le week-end.

Article rédigé par Lycra.

LOOKISM, UN ENSEIGNEMENT DE LA VIE

Lookism, de Taejoon Park, est une bande dessinée dont les épisodes sortent deux fois par semaine en ligne sur l'application gratuite Webtoon. L'histoire est celle de Hyeong-Seok Park, un lycéen harcelé depuis le collège à cause de son apparence. Hyeong-Seok vit très mal sa situation et les choses se répercutent sur son comportement avec sa mère qui est pourtant la seule personne à se soucier de lui après le décès de son père lorsqu'il était jeune.

Épuisé par cette situation, il supplie sa mère de le mettre dans un lycée à Séoul. Malheureusement, dès son arrivée, il est filmé se faisant frapper. Il s'endort une nouvelle fois dans la crainte de retourner au lycée. Mais en se réveillant, il a le choc de sa vie en se regardant dans le miroir : devant lui un garçon beau, grand et musclé. Puis deuxième choc, en retournant dans sa chambre, il voit son corps d'origine en train de dormir. Il réalise alors qu'il change de corps quand il dort pour une durée maximum de 24 heures. Il décide alors d'aller au lycée la journée avec son corps « parfait » et la nuit de travailler dans une supérette avec son corps d'origine.

Pourquoi j'aime cette bande dessinée ? J'apprécie cette BD car son personnage évolue sainement. Il se rend compte de ses erreurs et décide de s'améliorer au lieu de continuer à rejeter ses fautes

sur les autres. Il ne s'invente pas une autre personnalité en changeant de corps et reste simplement lui-même, ce qui le rend attirant au-delà de son apparence physique. Car peu importe son apparence, il réussit à se faire des amis.

Il s'améliore et aide même sa mère grâce à son travail de nuit. L'histoire est loin d'être un récit classique sur un jeune victime de harcèlement qui prend sa revanche sur la vie grâce à une nouvelle apparence. L'auteur réussit à nous parler d'un sujet de société tel que le poids de l'image dans une société coréenne où elle définit la hiérarchie sociale et la personnalité des individus, ou encore du thème du harcèlement scolaire passé sous silence par les adultes.

L'auteur nous parle également de violence, de jeux illégaux, de harcèlements sur Internet, de la misère et des arnaques. L'auteur s'illustre également par son dessin unique qui donne un aspect très *street art* tout en restant très fin. Il est d'ailleurs très satisfaisant de voir l'auteur s'améliorer au fil du temps : l'expression des visages s'affine et devient plus expressive, d'où un dessin plus lumineux et plus agréable à regarder.

Article et photo Halwarati Saïd.



La préfète du Gard rencontre des jeunes désireux de se relancer

FORMATION

Sortis du système scolaire, l'école de la deuxième chance leur convient mieux.

Thierry Devienne
tdevienne@midilibre.com

JEUDI 20 JANVIER 2022 - Midi Libre



Pour sa visite, Marie-Françoise Lecaillon, à g., a été guidée par Lara, Marion et Maxime. PHOTO MICHAEL ARSENET

Lire page 10

Un grand merci !

à la DRAC Occitanie ainsi qu'à tous nos partenaires et financeurs :



Financé par



Projet cofinancé par l'Union Européenne